

105

« Je regrette l'empire, je regrette comme vous, autant que vous, la sécurité profonde et les riches prospérités dont nous avons joui sous Napoléon III. J'aimais l'empereur; je l'ai prouvé quand il fût malheureux; je connais et j'aime son fils... »

Noble Cadoret !... Qui oserait rester sourd à un si pressant appel ? Qui ne se sentirait remué jusqu'au fond des entrailles à la vue de cette soutane secouant le drapeau de Décembre, et choquant son ciboire, comme dit le poète, au verre fêlé de Bonaparte ? Il faudrait être cuirassé d'un triple airain pour contempler sans attendrissement un pareil spectacle...

Electeurs de Pontivy, je vous en supplie, au nom de mon pays, au nom de la Chapelle-des-Pots, nommez Cadoret !

Vive l'empereur !

Vive Cadoret !

(9 février 1876.)

Samedi dernier, le train de midi et demi, emportait à toute vapeur, vers La Rochelle, les délégués sénatoriaux. Plus de deux cents bonapartistes, divisés par escouades sous la surveillance d'un gros bonnet du parti, s'en allaient radieux, portant Boffinton, Vast-Vimeux, Roy de Loulay et leur fortune.

A 1 h. 30, le train faisait son entrée en gare de Rochefort où régnait une animation inaccoutumée; tout le monde voulut s'informer de ce mouvement inusité, lorsqu'un monsieur décoré calma en ces termes la curiosité publique :

« — Ce n'est rien, dit-il, c'est un bonapartiste qui vient de recevoir trois gifles et un coup de pied au... bas des reins. »

Ces renseignements, insignifiants d'après le témoin, ne nous satisfaisant qu'à demi, nous nous approchâmes d'un groupe qui contenait la victime de cette violente agression : M. Thèze M. Thèze lui-même, propriétaire et rédacteur des *Tablettes*, de Rochefort, était là tout ému, recevant les soins empressés du baron de Thenac et de son compère Jolibois.

Le baron gesticulait et, de cette voix qu'Auriol du Cirque-Olympique des Champs-Élysées lui envierait : « — Il faudra poursuivre, fit-il, devant les tribunaux correctionnels, la réparation d'une pareille insulte.

— C'est mon intention, reprend le résigné M. Thèze, et je suis sûr que M<sup>e</sup> Jolibois....

— Vous assistera et vous donnera tout son concours, ajouta ce dernier. »

Mais le sifflet de la locomotive avait invité les voyageurs à gagner leurs voitures; le baron et Jolibois s'arrachèrent aux embrassements de M. Thèze, et reprirent leur place à la tête du troupeau.

Pendant qu'ils débarquaient dans la maison de la rue Guitton, M. Thèze méditait sur le quai de Rochefort sur sa douloureuse aventure.

Appelé le soir même à La Rochelle, par une dépêche du maître, il se hâta d'accourir et arriva à temps pour exhiber aux hôtes de la maison Lanquetau ses pièces endommagées.

On assure que cette vue excita dans la réunion un mouvement de sympathie générale pour le petit prince, et décida des chances du scrutin.

O Charente-Inférieure ! à quoi tiennent tes destinées !

(10 février 1876.)